

PATHÉ PRÉSENTE EN ASSOCIATION AVEC WILD BUNCH, VANDUW ENTERTAINMENT ET TG MEDIA

NOUS SOMMES TOUS SUR ÉCOUTE

JOSEPH GORDON-LEVITT
SHAILENE WOODLEY
SNOWDEN
UN FILM DE OLIVER STONE

PATHÉ PRÉSENTE

EN ASSOCIATION AVEC WILD BUNCH ENTERTAINMENT
VENDIAN ENTERTAINMENT
TG MEDIA
UNE PRODUCTION MORITZ BORMAN

SNOWDEN

UN FILM DE OLIVER STONE

JOSEPH GORDON-LEVITT
SHAILENE WOODLEY
MELISSA LEO
ZACHARY QUINTO
TOM WILKINSON

UN FILM PRODUIT PAR **MORITZ BORMAN & ERIC KOPELOFF**
D'APRÈS L'OUVRAGE DE **LUKE HARDING** & LE ROMAN DE **ANATOLY KUCHERENA**
SCÉNARIO DE **KIERAN FITZGERALD & OLIVER STONE**

SORTIE LE MARDI 1^{ER} NOVEMBRE

DURÉE : 2H14

www.snowden-lefilm.com

DISTRIBUTION
PATHÉ DISTRIBUTION
2, RUE LAMENNAIS – 75008 PARIS
TÉL. : 01 71 72 30 00
FAX : 01 71 72 33 10



PRESSE
MICHÈLE ABITBOL-LASRY
SÉVERINE LAJARRIGE
184, BD HAUSSMANN – 75008 PARIS
TÉL. : 01 45 62 45 62
MICHELE@ABITBOL.FR / SEVERINE@ABITBOL.FR

DOSSIER DE PRESSE ET PHOTOS TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.PATHEFILMS.COM

À elle seule, l'Histoire fait d'Edward Snowden une figure marquante. Ses révélations en 2013 – une démarche qui en Amérique vaut le qualificatif de « lanceur d'alerte » à son auteur s'il s'agit d'un fonctionnaire du gouvernement – ont déclenché une prise de conscience générale du fait que les nouvelles technologies avaient atteint des niveaux d'omniscience inédits jusqu'alors – du fait que « ils », les Yeux et les Oreilles du gouvernement, pouvaient voir et entendre tout ce que nous, vous, moi, considérons comme privé.

Quelles que soient vos convictions ou réactions à propos de la démarche de Snowden, il est indéniable qu'il a tenté de nous alerter sur l'illégalité des agissements de ce nouvel État de Sécurité Nationale, dont la surveillance de masse de sa propre population. Pour nombre d'entre nous, cet abus de privilèges semblait tout droit sorti de « 1984 », le pire cauchemar que George Orwell ait jamais fait. Et il n'avait pas déclenché chez nous de réelles protestations. Nous étions la population passive par excellence.

Il y a eu un documentaire, récompensé aux Oscars, qui présentait Edward Snowden au monde. Mais que se passait-il dans sa tête ? Qu'est-ce qui l'avait poussé à rendre publiques ces informations sensibles ? Avait-il évalué ce que cela lui coûterait avant de le faire ? Étions-nous en présence d'un Prométhée moderne, un homme ordinaire qui apporte une vérité nouvelle à l'humanité, déclenchant la colère des dieux de la NSA, et en conséquence condamné au supplice de se faire dévorer le foie par des vautours sur un rocher quelque part en enfer ?

Qui est Edward Snowden ? Pourquoi a-t-il agi ? Comment a-t-il agi ? Le film que nous avons fait, tente de répondre à ces questions et d'incarner cette histoire importante qui est aussi un mythe antique.

OLIVER STONE



SYNOPSIS

Patriote idéaliste et enthousiaste, le jeune Edward Snowden semble réaliser son rêve quand il rejoint les équipes de la CIA puis de la NSA. Il découvre alors, au cœur des Services de Renseignements américains, l'ampleur insoupçonnée de la cyber-surveillance. Violant la Constitution, soutenue par de grandes entreprises, la NSA collecte des montagnes de données et piste toutes les formes de télécommunications à un niveau planétaire. Choqué par cette intrusion systématique dans nos vies privées, Snowden décide de rassembler des preuves et de tout divulguer. Devenu lanceur d'alerte, il sacrifiera sa liberté et sa vie privée.

En juin 2013, deux journalistes prennent le risque de le rencontrer dans une chambre d'hôtel à Hong Kong. Une course contre la montre s'engage pour analyser les preuves irréfutables présentées par Snowden avant leur publication.

Les révélations qui vont être faites dans cette pièce seront au cœur du plus grand scandale d'espionnage de l'histoire des États-Unis.



NOTES DE PRODUCTION

Comme l'a dit l'ancien directeur adjoint de la CIA, Michael Morell, les révélations sans précédent d'Edward Snowden, concernant l'étendue et la profondeur de la surveillance américaine, ont été «la divulgation d'informations confidentielles la plus grave de toute l'Histoire du Renseignement américain». Grâce à sa position d'informaticien contractuel, Edward Snowden avait un accès exhaustif et détaillé à tout l'éventail du programme de cyber-renseignement américain, dont même ses créateurs et ses superviseurs ne disposaient pas.

Depuis sa décision de révéler à quel point le gouvernement avait envahi la vie privée des individus à notre époque numérique, Snowden a été qualifié de patriote et de traître, contraint de se réfugier en Russie et d'abandonner toute possibilité de vie normale, telle que nous la concevons tous. Snowden a pourtant pris sa décision pour respecter son profond engagement en faveur de la démocratie et dans la crainte de ce que son gouvernement pourrait faire – et avait fait – en violation des valeurs les plus fondamentales de son pays.

Bien que nombreux soient ceux qui approuvent les principes qui ont poussé Edward Snowden à faire de si grands sacrifices, rares seraient ceux qui oseraient faire le même choix. Le film SNOWDEN

d'Oliver Stone est l'histoire de cette décision et de l'individu exceptionnel qui en est à l'origine.

Avec des classiques tels que WALL STREET, NÉ UN 4 JUILLET et JFK, le réalisateur oscarisé Oliver Stone a gagné sa réputation de cinéaste prêt à aborder n'importe quel sujet, sans peur de la controverse. Dans son travail pour le cinéma et la télévision, Stone s'est toujours servi de ses œuvres comme des miroirs tendus aux spectateurs pour leur montrer des aspects des États-Unis qu'ils auraient préféré ignorer. Il a fait preuve d'une capacité sans précédent à mettre en lumière à la fois la corruption et le courage qui imprègnent la vie politique de l'Amérique contemporaine. Son œuvre n'hésite pas à mettre à l'épreuve les idéaux sur lesquels cette nation a été fondée, ainsi que les hypocrisies personnelles et institutionnelles qui la corrompent, avec un talent qui en fait un divertissement passionnant et qui fait de Stone, une voix essentielle dans le discours public.

Au vu de ses implications et des convictions qui l'ont fait naître, l'histoire d'Edward Snowden semble être un sujet sur mesure pour Oliver Stone, le dernier dans une longue lignée de films qui amènent l'Amérique à s'interroger sur son identité en tant que nation, sur ses valeurs et sur son réel engagement pour la défense de la démocratie.





OLIVER STONE ET EDWARD SNOWDEN

Quand on connaît sa filmographie et son goût pour la politique, il n'est pas surprenant d'apprendre qu'Oliver Stone connaissait Glenn Greenwald avant que celui-ci ne rencontre Edward Snowden pour le scoop du siècle. En réalité, un mois avant que Greenwald ne rejoigne Snowden, Stone avait organisé chez lui un événement au profit de Greenwald et d'autres journalistes de gauche : « J'ignorais qu'il allait se rendre à Hong Kong, admet Stone, mais je le connaissais et l'admirais. Quand il a été contacté et qu'il est allé là-bas, tout a éclaté très vite et dès le mois de juin, c'était une affaire énorme ».

À la lecture des premiers articles de Greenwald publiés dans le Guardian, et vite repris par divers médias dans le monde entier, Stone a tout de suite reconnu, dans la démarche de lanceur d'alerte de Snowden, l'acte de quelqu'un motivé par des idéaux et des principes proches de ceux qu'il défend et qui nourrissent sa propre carrière de cinéaste.

Toutefois, après s'être battu longtemps et sans succès pour tourner son biopic de Martin Luther King centré sur ses derniers jours, Stone n'était pas sûr d'avoir les ressources pour s'attaquer à l'histoire de Snowden. « J'étais vraiment épuisé et je m'étais dit : plus jamais. Je ne ferai plus ce genre de films. Je ne m'approcherai plus de ces idéalistes, ces hommes de conscience. Ils me brisent le cœur. » De plus, Sony avait récemment pris une option sur le livre de

Glenn Greenwald « Nulle part où se cacher » et avait l'intention de le mettre en production au plus vite. Stone n'avait pas envie de participer de nouveau à une course de vitesse comme ça avait été le cas avec le film d'Ava DuVernay sur Martin Luther King, SELMA. « C'est une super histoire, quelqu'un va certainement la raconter, pensait Stone, mais moi, je suis crevé. »

Un message inattendu venant du bout du monde a tout changé. Le producteur Moritz Borman, collaborateur de longue date de Stone, l'a appelé pour l'informer que l'avocat russe d'Edward Snowden, Anatoly Kucherenka, avait pris contact avec lui. Kucherenka avait écrit une fiction, un roman à la Dostoïevski, en partie inspiré de son expérience avec Snowden, et il voulait rencontrer Stone pour lui parler de l'adaptation de ce roman au cinéma. « À l'époque, nous ne savions pas si nous ferions le film, on avait seulement l'idée que nous pourrions le faire à travers son histoire si nous décidions d'en faire une fiction. » Après avoir donné son accord à Moritz pour qu'il explore cette piste, Stone a fini par prendre l'avion de Chine jusqu'à Moscou où il a rencontré Snowden en personne.

À partir de ce voyage, l'idée d'aborder l'histoire de Snowden directement a commencé à mûrir dans l'esprit de Stone. En conséquence, Borman et Stone ont pris une option sur « The Snowden Files », le livre de Luke Harding, correspondant du Guardian, qui raconte de l'intérieur, la publication des révélations de Snowden par son journal. Ensuite, Stone a rencontré Alan Rusbridger, le rédacteur en chef du Guardian à l'époque des fuites, ainsi que Ewen MacAskill, le reporter envoyé par le journal aux côtés de Poitras et Greenwald pour authentifier le scoop du siècle. Toutefois, Stone était encore profondément hésitant à l'idée d'entreprendre un film si tôt après les événements qu'il relate : « Quand on s'attaque à une grosse machine historique comme celle-ci, on sait que le matériel va continuer à tomber pendant des années. »

Bien sûr, il y avait eu W., le film de Stone sur l'ascension politique de George W. Bush, qui était sorti dans les derniers mois de son mandat mais ce film-là avait au moins quatre ans de distance avec l'invasion de l'Irak. Son autre expérience similaire avait été la réalisation de WORLD TRADE CENTER trois ans après les événements du 11 septembre, un film qu'il n'avait jugé possible que parce qu'il avait la collaboration des authentiques agents de Port Authority au cœur de l'histoire. Cette fois, Stone s'attaquerait à un sujet d'actualité en cours.

« On était quasiment dans une situation d'informations apportées en direct par une vraie personne. On ne savait rien du contexte, il y avait

une énorme controverse, certains réclamaient qu'il soit pendu, d'autres qu'on lui attribue le prix Nobel. C'était un sacré bazar ! La seule possibilité pour moi de le faire était d'avoir un contact direct avec lui. » Par chance, Stone a eu ce contact dont il avait besoin – et après sa rencontre avec Snowden, il a entrepris de faire des recherches sur le déroulement exact des événements. Stone a vite compris que l'histoire de Snowden était une histoire qu'il devait raconter.

ÉLABORATION DU SCÉNARIO

Une fois la collaboration de Snowden obtenue, Oliver Stone s'est attelé à la lourde tâche de l'écriture du scénario, en faisant appel au jeune et talentueux Kieran Fitzgerald, auteur de *THE HOMESMAN* avec Tommy Lee Jones. Fitzgerald l'avait impressionné lors de leur travail commun sur une adaptation du roman de Stuart Cohen, « *The Army of the Republic* ». « J'avais déjà travaillé avec lui, nous avons développé ensemble un bon script, même si le film ne s'est jamais fait » dit Stone. Il explique pourquoi Fitzgerald était la bonne personne pour l'aider dans une histoire aussi lourde et complexe : « Kieran était un scénariste jeune, qui s'y connaissait en informatique et qui impressionnait Ed. »

Il se trouve que, quand Stone a repris contact avec lui, Fitzgerald travaillait justement à Berlin sur un pilote pour HBO sur le monde de l'hacktivisme et qu'il avait rencontré Laura Poitras, Jake Appelbaum

et d'autres qui avaient aidé Snowden. « Le moment était très bien choisi », explique Fitzgerald. Il a su tout de suite qu'il accepterait cette proposition : « J'ai senti que cette histoire était sans doute la plus importante que j'écrirais jamais, alors j'ai dit oui. Et une semaine plus tard, j'étais à Moscou en rendez-vous avec Edward Snowden. »

Le processus complet, de l'idée jusqu'au scénario, a pris moins d'un an : Fitzgerald avait reçu un défi de taille de la part d'un des réalisateurs les plus expérimentés et les plus célèbres du monde. « Oliver me l'a présenté de la manière suivante : « Kieran, j'ai écrit *MIDNIGHT EXPRESS* en six semaines et ça m'a valu un Oscar. J'attends la même chose de toi ! » »

Le roman d'Anatoly Kucherena et le livre de Luke Harding ont tous deux fourni le canevas de l'histoire, en les aidant à planter le décor et le déroulement des faits, mais au bout du compte, l'élément clé qui a permis de réussir l'écriture du script est venu de Snowden lui-même. En plus d'étudier les innombrables archives publiques et débats concernant les révélations de Snowden,

Stone et Fitzgerald l'ont rencontré en personne pendant plusieurs jours en Russie en mai 2014. Bien qu'ils aient eu accès à une quantité de matériel sans précédent, la nature du projet fait que Stone et Fitzgerald avaient une obligation morale et légale d'introduire de la fiction dans l'histoire. « Je ne



peux pas vous révéler exactement ce que Ed nous a confié, explique Stone. Il faut malheureusement que cela reste un mystère. Je crois que la seule solution, c'est qu'Ed écrive un livre un jour.»

Mais dans une histoire dont les faits de base ne seront jamais ni confirmés ni infirmés par la NSA, toute l'authenticité possible a été apportée grâce à l'aide de Snowden. Comme le dit Fitzgerald, «La NSA est un monde encore relativement inconnu et il était extrêmement précieux d'avoir son témoignage sur la façon dont les gens travaillent, se comportent et interagissent. Rien n'aurait été possible sans l'implication d'Ed. Oliver aurait refusé de le faire sans sa participation et moi aussi.»

Après s'être assuré de la coopération de Snowden et avoir fini leurs travaux de documentation, Fitzgerald et Stone sont passés à la phase de transformation de toute cette matière première en scénario. Au cours de leurs recherches de sources d'inspiration, ils ont parlé de nombreux films, dont LA CONVERSATION, le classique de Francis Ford Coppola, un thriller qui parle d'écoutes téléphoniques, et d'autres films politiques marquants comme Z et LA BATAILLE D'ALGER, ainsi que JUGEMENT À NUREMBERG et des documentaires comme UNITED STATES OF SECRETS, de l'émission de journalisme d'investigation « Frontline ».

Pour sa part, Stone s'est aussi tourné vers le chef-d'œuvre de George Orwell « 1984 », dont la vision dystopique est confondante d'exactitude ; d'ailleurs les spectateurs les plus observateurs pourront retrouver un hommage à Orwell dans le nom d'un des personnages. De son côté, Fitzgerald a trouvé une de ses plus grandes inspirations dans la filmographie de Stone lui-même : « Nous avons brièvement discuté de la façon dont j'approcherais l'histoire avant que je sois engagé pour l'écrire et j'ai dit que je la voyais comme une version contemporaine de NÉ UN 4 JUILLET. Oliver a tout de suite rebondi là-dessus et c'est devenu une de nos références majeures dans nos conversations sur nos choix de narration. » Dessiner pour le personnage d'Edward Snowden une trajectoire thématique similaire à celle de Ron Kovic (interprété avec brio par Tom Cruise) est devenu leur objectif.

Après tout, qu'est-ce qui pousse un homme à lâcher la carrière dans le Renseignement dont il avait rêvé si fort et si longtemps ? « C'est comme une tragédie grecque, dit Fitzgerald, on sait ce qu'il a fait. La question est comment et pourquoi ? » Pour Fitzgerald, ce qu'il faut retenir du personnage d'Edward Snowden, c'est qu'il cesse d'être le bon fils de militaire, désireux d'intégrer les Forces Spéciales pour combattre en Irak et suivre la tradition familiale, pour devenir l'auteur de ce que d'aucuns

considèrent comme l'acte de trahison le plus important de l'histoire américaine contemporaine. Stone reconnaît que ce gène semble être présent dans l'ADN de nombre de ses films, de NÉ UN 4 JUILLET à JFK et maintenant SNOWDEN : « Des jeunes gens qui ont une conscience. Ed risque son être tout entier pour changer de direction. Il était persuadé du bien-fondé de ce qu'il faisait. »

Stone et Fitzgerald savaient tous deux que la trajectoire du personnage devait être abordée sous l'angle de sa relation avec sa compagne Lindsay Mills. « Il faut comprendre que cette relation était sa colonne vertébrale et il faut en tenir compte, poursuit Stone. C'est ça que les journalistes ont négligé : elle compte beaucoup pour lui. » Fitzgerald renchérit : « C'était la clé, sa relation avec Lindsay. C'est à elle qu'il s'est confié, plus qu'à tout autre personne. Et elle a tenu bon pendant les 10 années au cours desquelles sa transformation s'est opérée. Nous allions donc le regarder changer à travers le prisme de ses rapports avec Lindsay. » Comme le dit Stone : « Pour moi, ça fonctionne parce qu'on se rend compte qu'avec elle, il reste humain. »

Autour de cette colonne vertébrale thématique et sentimentale du film, Stone et Fitzgerald ont cherché l'authenticité dans tous les aspects de l'histoire. Ils se sont efforcés de faire le film le plus véridique possible sur le fonctionnement interne de la NSA et pour cela, ils ont consulté des experts et conseillers techniques mais aussi de célèbres lanceurs d'alerte de la NSA, tels que William Binney et Thomas Drake. « C'était important pour Oliver et moi de ne pas présenter une version simpliste de l'univers de Snowden, insiste Fitzgerald. Nous voulions qu'il utilise les acronymes de la NSA et nous voulions que les conversations entre Ed, ses collègues et ses supérieurs soient crédibles. »

Fitzgerald a fait des recherches approfondies, a appris tout ce qu'il y avait à savoir sur le fonctionnement et les programmes de la NSA et s'est évidemment assuré auprès de Snowden lui-même qu'ils ne commettaient pas d'erreurs. Toutefois, il reconnaît qu'un des avantages d'écrire sur un organisme aussi secret que la NSA est que cela allège la pression des gendarmes de la vérité : « Qui sera capable de vérifier les faits quant au fonctionnement interne de la NSA ? Et la NSA ne va pas non plus prendre la parole et faire un quelconque commentaire car ce n'est pas dans son intérêt. » Cela étant dit, Stone a tenu à ce que le film soit aussi authentique que possible et il pense qu'ils y sont parvenus : « Il y a beaucoup de détails « intimes » qui feront sourire les gens de la NSA quand ils verront le film. »

Une fois que Stone et Fitzgerald ont eu terminé

leur travail d'écriture, ils sont retournés en Russie pour présenter leur script à Snowden et obtenir son approbation – qui leur a été accordée après quelques corrections techniques. Pour Fitzgerald, cette collaboration avec Stone a été une expérience mémorable et d'une valeur inestimable : « Oliver est une des personnes les plus sincères et les plus passionnées que je connaisse, déclare-t-il. Il est triste qu'il n'y ait pas davantage de gens comme lui pour provoquer le débat sur la façon dont les gens considèrent la politique et leur propre gouvernement. À notre époque apathique, je suis très très content qu'Oliver Stone soit là. C'est un privilège pour moi d'avoir travaillé avec lui. »

L'HISTOIRE D'AMOUR DERRIÈRE LE GESTE POLITIQUE : EDWARD SNOWDEN ET LINDSAY MILLS

Même si le sujet convenait parfaitement aux penchants naturels et aux goûts personnels d'Oliver Stone, Edward Snowden était un personnage très différent de tous ceux que le réalisateur avait abordés dans ses précédents films. Comme l'a déclaré Fitzgerald, « Oliver traite généralement de personnages virils et hauts en couleurs alors qu'Ed est pondéré, méthodique, et tout sauf spectaculaire. » Stone le reconnaît volontiers : « Est-ce que j'écirais un film sur un programmeur ? Ce n'est pas mon style !... Ce n'est pas un mâle dominant et je ne suis pas habitué à ça. » Stone sourit et lance avec un haussement d'épaules malicieux : « Alors j'ai fait de la fille un mâle dominant. »

Une fois de plus, ce qui sera décisif pour comprendre la décision d'Edward Snowden, c'est de saisir la profonde influence de sa relation avec Lindsay Mills. Et pour recréer l'indicible alchimie et l'intimité entre ces deux amants nés sous des étoiles politiquement contraires, Stone s'est tourné vers deux acteurs parmi les plus prometteurs de la génération de Snowden.

Pour le rôle de Snowden lui-même, Oliver Stone avait un seul acteur en tête dès le départ : Joseph Gordon-Levitt. « Je suis allé le voir en premier et j'ai commis la plus grosse erreur qu'un réalisateur puisse faire. Je lui ai dit : « Vous êtes mon premier choix » ! Mais il a compris et il a réagi intelligemment. J'avais un peu lu son blog et je le trouvais très fin sur le plan politique. Il a dit oui assez vite et il ne m'a pas déçu. »

Pour sa part, Gordon-Levitt était ravi de travailler avec Stone, un des héros de son enfance : « J'ai toujours trouvé ça très émouvant quand un film peut m'apprendre des choses, m'ancrer dans la réalité ou me motiver pour prendre part à la vie de

mon pays. Et les films d'Oliver ont cet effet plus que ceux de n'importe quel autre cinéaste. Même ses films les moins ouvertement politiques, comme par exemple TUEURS NÉS – j'ai adoré ce film à sa sortie, je crois que je venais d'entrer au lycée. »

C'est après la venue de Gordon-Levitt à Moscou et sa rencontre avec Snowden que le déclic s'est véritablement produit entre le réalisateur et l'acteur. Il s'est créé entre eux un courant électrique qui a donné vie au film tout entier : « Je l'ai emmené à Moscou et il a passé trois ou quatre heures avec Ed. Je les ai laissés seuls pour qu'ils discutent et il est ressorti de l'entretien avec le sentiment d'être investi d'une mission. Il considère Ed comme un héros de sa génération. » Gordon-Levitt confirme : « Qu'il ait fait ce sacrifice, qu'il ait quitté Hawaï où il avait un boulot très bien payé et où il vivait avec la femme qu'il aime, qu'il ait renoncé à tout ça simplement pour défendre ses principes, je trouve ça incroyablement émouvant. Je sais que personnellement, je n'ai jamais rien fait d'aussi risqué et courageux. » Pour Gordon-Levitt, le plaisir et le défi en tant qu'acteur était de comprendre les motivations qui poussent quelqu'un à accomplir ce que d'autres, même à juste raison, n'oseraient pas faire.



Trouver le moyen d'interpréter Edward Snowden a pris la forme d'une question essentielle qu'on s'est tous posé à propos d'Edward Snowden : « Qui est ce type ? Pourquoi a-t-il agi comme il l'a fait ? À divers moments, on se retrouve confronté à ce dilemme – c'est un choix extrêmement difficile à faire. Pour que quelqu'un comme lui, qui a grandi dans une famille solide, patriote, fasse ce qu'il a fait... la force nécessaire pour accomplir cet acte est au cœur de la plupart des bons films. La découverte par soi-même de ses propres convictions, sans se préoccuper de ce que disent les autres, c'est ça devenir adulte. »

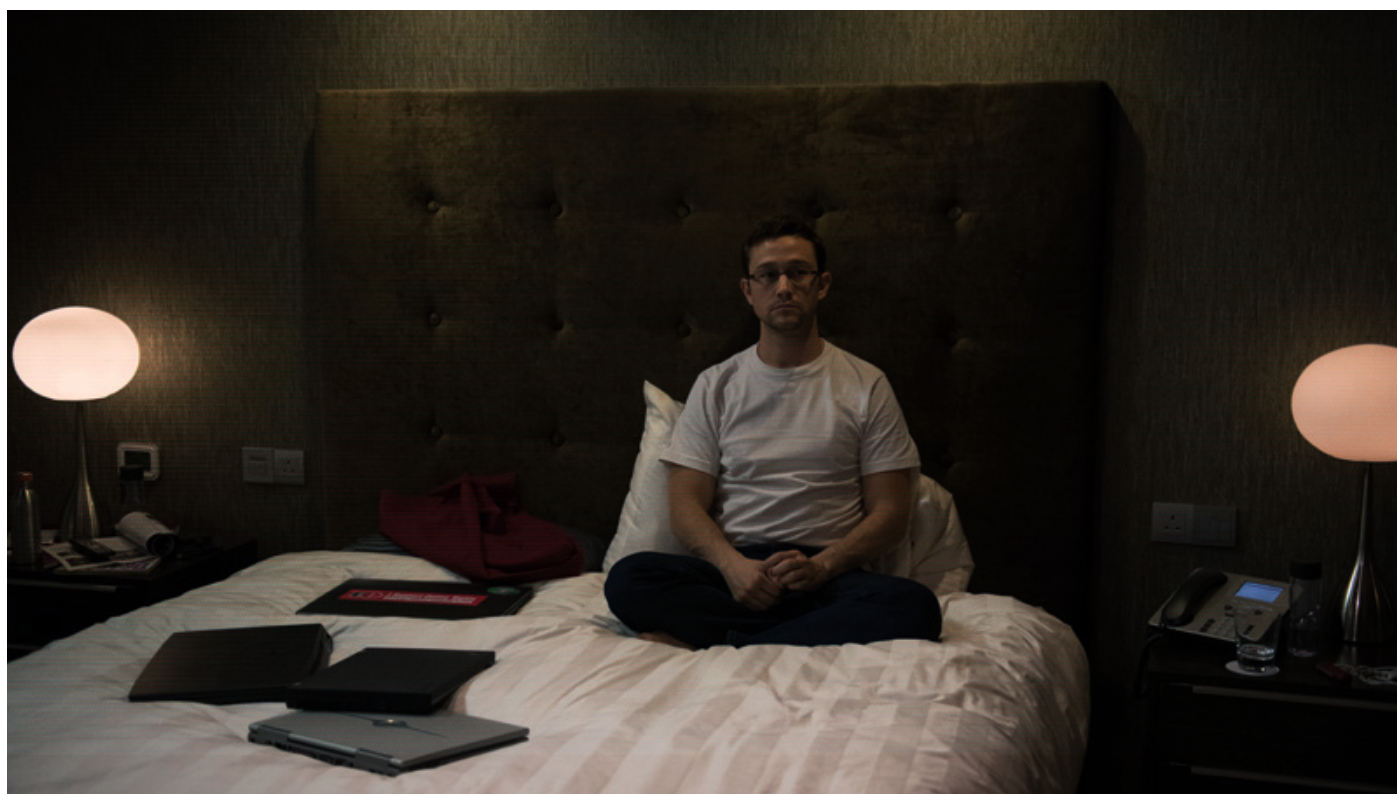
Les auteurs du film s'accordent à dire que l'élément essentiel de la maturation de Snowden est sa relation avec sa compagne de longue date, Lindsay Mills. Pour Stone, les sacrifices que Snowden a consentis, l'impact de leur relation sur lui et les efforts qu'il a déployés pour protéger Lindsay sont les points cruciaux du film. « Il est là, il sait qu'il va tout perdre, que sa vie va être détruite, et pourtant il va jusqu'au bout... C'est ça qui est très fort à mes yeux. Il faut vraiment qu'elle compte pour lui et je pense que c'est le cas. Le fait qu'elle ait déménagé à Moscou indique que ses sentiments à elle sont également très forts, puisqu'à son tour, elle a renoncé à sa vie. »

Pour incarner l'autre moitié de ce couple profondément uni et doté d'une dynamique interne très puissante, Stone s'est adressé à Shailene Woodley, une étoile montante dont le travail dans *THE DESCENDANTS* et *NOS ÉTOILES CONTRAIRES* (*THE FAULT IN OUR STARS*) l'a établie comme un

des talents les plus remarquables à Hollywood aujourd'hui. Stone était sûr qu'elle avait les qualités nécessaires pour donner vie à cette partie essentielle et intangible de l'histoire, « Je l'ai vue dans *NOS ÉTOILES CONTRAIRES* et je l'ai trouvée magnifique. Elle a un truc exceptionnel. » Il savait que Shailene Woodley serait le parfait complément à Joseph Gordon-Levitt : « J'ai beaucoup misé sur Shailene, il l'aimait bien et je crois que ça a beaucoup aidé. » Pour sa part, Shailene était enchantée d'avoir été contactée par Oliver Stone. Elle avait elle-même suivi de très près l'affaire Snowden et le sujet des fuites. « Quand Snowden a révélé toutes ces informations, ça m'a profondément affectée, déclare-t-elle, je me souviens avoir passé des heures à lire tous les articles qui paraissaient... et j'en ai été très émue. »

Pour elle, le potentiel cinématographique de l'histoire de Snowden était évident et elle savait exactement quel réalisateur elle choisirait pour la raconter : « J'estime qu'Oliver Stone est la seule personne qui puisse faire ce film. Il est tellement engagé et cultivé sur le plan de l'histoire politique. Selon moi, lui seul peut faire honneur à Edward Snowden... je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de cinéastes aussi courageux qu'Oliver. »

Après avoir rencontré Stone, Shailene Woodley a également admiré la profonde attention qu'il avait déjà portée au personnage de Lindsay et sa volonté d'en faire un portrait nuancé : « Quelqu'un d'aussi déterminé à la représenter de manière fidèle, tout en tissant des éléments de sa personnalité dans le récit même... c'est quelque chose d'assez rare chez un metteur en scène. » De son côté, la comédienne



s'est plongée dans ce qui restait de la trace laissée par Lindsay sur la toile, une fois que celle-ci avait effacé la plupart de son activité en ligne à la suite des révélations de Snowden. Shailene Woodley a par exemple lu tout ce que Lindsay avait posté sur Twitter. Elle a ainsi découvert une artiste, une personnalité nomade et « bohème » qui compensait, grâce à sa légèreté naturelle, la gravité croissante de Snowden pendant sa crise de conscience.

Elle a savouré cette occasion de travailler avec Gordon-Levitt et d'apporter son propre contrepoint à sa remarquable performance : « Je n'avais jamais rien vu de tel. Il marche comme Ed, il bouge comme Ed... c'est passionnant à regarder. C'est aussi amusant à jouer car j'ai le rôle de la petite amie qui est plus expansive, plus grande gueule et j'ai quelques moments où je peux apporter un peu d'humour dans cette histoire. »

Pour Gordon-Levitt, c'était tout aussi enthousiasmant de travailler face à Shailene Woodley : « Je suis tellement content que Shailene ait interprété ce rôle. C'est une actrice formidable et une personne chaleureuse et intelligente. Elle a une place déterminante dans cette histoire. Lindsay est la voix dont Ed tombe amoureux, celle qui dit qu'on a le droit de remettre en question l'autorité, et Shailene la fait vivre, elle apporte cette note de rébellion sous la forme de quelque chose de très chaleureux. »

QUE PEUT APPORTER UN FILM ?

Malgré toutes les épreuves et embûches rencontrées par la production, tous ceux impliqués sur SNOWDEN étaient unis par la profonde conviction qu'il y avait un besoin urgent d'immortaliser l'histoire d'Edward Snowden sous forme de film. Quelles que soient les réserves inspirées par ses actes aux observateurs de tous bords, Edward Snowden a clairement provoqué un débat dont on avait cruellement besoin sur la vie privée et sur la surveillance à laquelle nous sommes confrontés, maintenant que nos vies investissent de plus en plus le domaine numérique.

Pour Kieran Fitzgerald, c'est déjà en soi un exploit qui tient du miracle : « Quand on me pose des questions sur lui, la première chose que je dis, c'est que notre pays a une chance énorme que ce soit Edward Snowden qui ait fait ça... Il prend très au sérieux ses devoirs de citoyen américain... et il demande à tous de prendre au sérieux leurs devoirs civiques. Il a dit : « Écoutez, vous avez réagi dans les années 70 quand il a été révélé que la CIA lisait notre courrier postal. Vous devriez réagir aussi à propos de notre courrier électronique. » »

Eric Kopeloff (un des producteurs du film) compare

les questions soulevées par l'acte de Snowden à un combat constant pour les droits fondamentaux : « Que feriez-vous si je vous disais que vous n'avez pas vraiment besoin de votre liberté d'expression car vous n'avez rien à dire ? Si je vous disais que je vous retirais la liberté d'expression, vous seriez horrifié. Il y a plein de gens qui se réveillent et qui disent « Je veux juste être en sécurité ; si pour ça il faut qu'ils mettent le nez dans mes affaires, ça m'est égal. » Mais le problème, ce n'est pas aujourd'hui, ce n'est pas Obama. Le problème, ce sont les évolutions possibles. »

Shailene Woodley estime aussi que, quoi qu'on pense d'Edward Snowden, le débat qu'il a suscité est essentiel : « Que vous approuviez ou non ce qu'Ed a fait, vous comprenez que si votre ordinateur portable est ouvert, quelqu'un peut vous espionner. Et ça suffit à vous motiver pour vous battre pour la protection de la vie privée... pas seulement pour nos vies à nous mais aussi pour les générations futures ».

Joseph Gordon-Levitt voit dans l'histoire de Snowden rien de moins qu'un combat pour la préservation de l'âme des États-Unis tels qu'ils sont et tels qu'ils devraient être : « Les puissances autoritaires parlent toutes de sécurité. Vous savez, les royaumes médiévaux, l'Allemagne nazie, la Russie Stalinienne, ils disent tous la même chose. « Nous assurons votre sécurité ». Pour que vous ne puissiez pas désobéir... Quelle que soit l'organisation au pouvoir, elle essaiera toujours de profiter du fait que le peuple ne pose pas trop de questions. Mais c'est ça qui est formidable avec les États-Unis : on s'est battu, pendant la Révolution américaine, pour le droit de poser ces questions, de dire « Attendez une seconde. C'est juste, ça ? C'est ce qu'on avait convenu ? » »

Étonnamment, pour un réalisateur engagé qui a construit une œuvre qui pousse le public à regarder en face des problèmes qu'il aurait préféré ignorer, Stone est beaucoup moins optimiste quant aux répercussions de SNOWDEN. Il n'est pas sûr qu'un film puisse changer le monde, même superficiellement : « J'en suis arrivé à un point où je continue à faire ce que je fais mais sans m'attendre à des retombées spectaculaires. Je suis très content que ce soit une histoire qui tienne la route du point de vue dramatique. On la suit, si on la suit, et elle permet de se rendre compte que ce monde nous est dicté, nous est imposé. Et c'est ce qu'on peut espérer de mieux. Mais franchement, je ne crois pas que les films changent quoi que ce soit. Ils sont oubliés avec le temps... plein de gens ont déjà oublié. John Oliver a fait un sketch à ce sujet : les gens ne connaissent pas Snowden : « C'est pas le type de Wikileaks ou je ne sais quoi ? » »

Mais la propre filmographie de Stone contredit ce fatalisme. JFK a-t-il été oublié ou résume-t-il parfaitement le sentiment implacable que nous avons de ne pas savoir la moitié de ce que nous devrions savoir sur l'assassinat du Président Kennedy ? Pour les générations trop jeunes pour se souvenir des abus de pouvoir de Richard Nixon, l'impressionnante performance d'Anthony Hopkins dans NIXON ne brille-t-elle pas comme un rappel éclatant de ces abus ? Et d'une certaine façon, l'interprétation vibrante de Val Kilmer dans LES DOORS ne fusionne-t-elle pas avec le vrai Jim Morrison ?

Le pouvoir d'influence que le cinéma et la télévision exercent sur notre mémoire historique est peut-être subtil et diffus, mais il existe bel et bien. Et si nous, en tant que société, courons le risque d'oublier Edward Snowden et les questions nécessaires qu'il nous a poussés à considérer, alors ne se peut-il pas que la fascinante transformation de Joseph Gordon-Levitt et l'indéfectible voix de la conscience de Shailene Woodley représentent un souvenir cinématographique vital, qui nous permettra de nous rappeler Edward Snowden et l'urgence de son action ?

Oliver Stone se sent peut-être résigné après une carrière consacrée à raconter des histoires d'idéalistes et d'hommes de conscience avec soi-disant peu d'effets tangibles. Toutefois, quand on le fait parler en détail d'Edward Snowden, les feux de la passion se rallument bien vite. « C'est un événement très heureux. C'est une très belle chose, dans le sens où elle s'est produite. J'aime la façon dont elle s'est produite. Le prix qu'il a payé est énorme et cela montre une chose, c'est qu'on est toujours aussi buté, je veux dire, notre gouvernement. On gracie plein de crapules, mais les gens qui nous rendent service... ceux-là, on leur fait vivre un enfer. Tout ce que je peux dire, c'est que toutes les saloperies qu'on fait laisseront une trace. Et au bout du compte, s'il y a des historiens dans les temps futurs, ils les découvriront, ils sauront quel empire nous sommes devenus et ce ne sera pas flatteur. »

BIBLIOGRAPHIE COMPLÉMENTAIRE

Claude DELESSE – «NSA (National Security Agency)»
Éditions Tallandier

Glenn GREENWALD – «Nulle part où se cacher»
Éditions Jean-Claude Lattès



LISTE ARTISTIQUE

EDWARD SNOWDEN	JOSEPH GORDON-LEVITT
LINDSAY MILLS	SHAILENE WOODLEY
LAURA POITRAS	MELISSA LEO
GLENN GREENWALD	ZACHARY QUINTO
CORBIN O'BRIAN	RHYS IFANS
EWEN MACASKILL	TOM WILKINSON
AGENT DE LA CIA (GENÈVE)	TIMOTHY OLYPHANT
JANINE GIBSON	JOELY RICHARDSON
HANK FORRESTER	NICOLAS CAGE

LISTE TECHNIQUE

UN FILM DE	OLIVER STONE
D'APRÈS LES ŒUVRES DE	LUKE HARDING
	ANATOLY KUCHERENA
SCÉNARIO	KIERAN FITZGERALD
	OLIVER STONE
PRODUIT PAR	MORITZ BORMAN
	FERNANDO SULICHIN
	PHILIP SCHULZ-DEYLE
	ERIC KOPELOFF
PRODUCTEURS EXÉCUTIFS	BAHMAN NARAGHI
	JOSÉ IBÁÑEZ
	MAX ARVELAIZ
	TOM ORTENBERG
	PETER LAWSON
	JAMES STERN
	DOUGLAS HANSEN
	CHRISTOPHER WOODROW
	MICHAEL BASSICK
COPRODUCTEURS	ROB WILSON
	RENE KOCK
	ANTHONY DOD MANTLE
IMAGE	MARK TILDESLEY
DÉCORS	ALEX MARQUEZ
MONTAGE	LEE PERCY A.C.E.
	BINA DAIGELER
COSTUMES	CRAIG ARMSTRONG
MUSIQUE	BUDD CARR
PRODUCTEUR EXÉCUTIF MUSIQUE	MARY VERNIEU
CASTING	LUCY BEVAN